

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

**ABONNEMENTS**  
à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
France et Algérie : Un an... 25 fr.  
Six mois... 14 fr.  
Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.  
Six mois... 18 fr.

Parissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

**INSERTIONS**

Ligne anglaise de 5 centimètres  
Annonces en 7 points..... 2 50  
Réclames en 8 points..... 4 »  
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
et réclames d'émission.

TELEPHONE : Central 46-61

N° 1337. — 52<sup>e</sup> volume (16)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 19 Octobre 1917

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s <sup>r</sup> valeurs mobilières	Autres	Autres	
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.544	739			3 1/2
1917 4 octobre...	5.321	260	21.420	2.900	1.890	1.110			5
1917 11 octobre...	5.323	259	21.608	2.822	1.752	1.127			5
1917 18 octobre...	5.325	257	21.680	2.860	1.764	1.138			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 22 septemb.	3.005	135	12.005	7.465	14.082	13			5
1917 30 septemb.	3.005	127	12.756	11.926	19.541	11			5
1917 6 octobre...	3.005	129	12.958	7.575	15.072	12			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.094		733	1.055	844				3
1917 30 septemb.	1.377		1.030	3.043	2.340				5
1917 3 octobre...	1.393		1.046	3.219	2.459				5
1917 10 octobre...	1.387		1.042	2.991	2.224				5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	110		219	24	94	15			6
1917 30 juin...	276	4	426	100	77	20			5
1917 31 juillet...	273	4	405	137	66	18			5
1917 31 août...	272	4	402	161	58	19			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1917 29 septemb.	1.926	735	2.645	972	423	398			4 1/2
1917 6 octobre...	1.938	725	2.701	965	442	406			4 1/2
1917 13 octobre...	1.912	723	2.712	974	467	397			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 8 septemb.	1.395	15	1.656	209	207	151			4 1/2
1917 15 septemb.	1.421	15	1.653	168	125	168			4 1/2
1917 22 septemb.	1.416	16	1.648	178	131	149			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1917 20 août...	835	65	4.563	920	635	308			5
1917 31 août...	836	65	4.693	9.9	656	340			5
1917 10 septemb.	835	65	4.755	1.004	655	328			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 août...	3.453	331	37.668	6.457	32.328	3.994			6
1917 21 août...	3.460	330	38.492	6.558	32.808	3.633			6
1917 29 août...	3.461	333	39.133	6.426	32.816	3.800			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1917 30 juin...	284	5	652	162	290				5 1/2
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83			5 1/2
1917 31 août...	286	4	654	202	345	112			5 1/2
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3 1/2
1917 23 septemb.	342	54	539	151	215	60			4 1/2
1917 30 septemb.	347	53	539	111	228	41			4 1/2
1917 6 octobre...	349	52	586	103	222	43			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	19 sept. 1917	26 sept. 1917	3 oct. 1917	10 oct. 1917	17 oct. 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	500	482.75	653	676	668.50	678	663
Hollande.....	208.30	207.56	244.50	245.50	245	246	248
Italie.....	100	99.62	75	75	75	74	74.50
Pétrograd.....	266.67	265	99.50	99		90	87
Suède.....	138.89	138.25	196	199	212	213	213
Suisse.....	100	100.03	123	123	123.50	124	124.50
Canada.....	518.25						

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	19 sept. 1917	26 sept. 1917	3 oct. 1917	10 oct. 1917	17 oct. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	130.60	135.20	133.70	135.60
Hollande.....	» flor.	99.64	117.37	117.85	117.61	118.09
Italie.....	» lire.	99.62	75	75	75	74
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	37.3125	37.125		33.75
Suède.....	» cou'	99.46	141.12	143.28	152.64	153.36
Suisse.....	» fr.	100.03	123	123	123.50	124
Canada.....	» dol.					

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917	9 oct. 1917	16 oct. 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.555	27.545	27.525	27.55	27.525
New-York.....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	21.18	20.40	20.35	20.43	20.43
Hollande.....	12.109	12.125	11.315	11.315	11.30	10.65	11.05
Italie.....	25.22	25.268	36.35	36.80	36.825	36.85	36.95
Pétrograd.....	94.58	95.80	286.1/2	273.1/2	304.1/2	306.1/2	314.1/2
Portugal.....	53.28	46.19	32	31	31	31	31
Scandinavie...	18.15	18.24	14.10	14.00	13.34	12.90	12.98
Suisse.....	25.22	25.18	22.43	22.35	22.30	22.35	22.22

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917	9 oct. 1917	16 oct. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	91.53	91.57	91.64	91.55
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	119.08	123.64	123.88	123.45
Hollande.....	» flor.	99.87	107.00	107.00	107.14	113.68
Italie.....	» lire.	99.82	69.39	68.54	68.49	68.44
Pétrograd.....	» rou.	98.77	33.01	34.58	31.06	31.86
Portugal.....	» mil.	86.69	60.06	59.59	58.65	58.18
Scandinavie...	» cou.	100.85	128.79	129.71	136.12	140.77
Suisse.....	» fr.	100.17	112.45	112.85	113.10	112.85

Le change français sur l'Angleterre et les Etats-Unis s'est maintenu aux mêmes cours que la semaine dernière. Le *chèque sur Londres* paraît stabilisé aux environs de 27,50-27,52, le *cable transfert sur New-York* se maintient entre 5,77 1/2 et 5,77 3/4. Ce sont les cours du marché libre, correspondant par conséquent à la cote de la devise française sur les places étrangères. Les achats de change justifiés, destinés à couvrir des paiements commerciaux, continuent d'être servis par la Banque de France, intermédiaire du Trésor, sur la base de 27,15 1/2 pour la *livre sterling* et 5,70 pour le *dollar*. Le *change italien* clôture à 74 1/12, contre 74 le 10 octobre, après avoir enregistré le cours de 75 le jeudi 11. Les devises neutres, au contraire, ont présenté cette semaine une grande irrégularité de tendance. Le *change espagnol* a reperdu, à peu

près, son avance de la semaine dernière. De 6,78 pour une piastre, le 10 octobre, il a fléchi graduellement et clôture à 6,63. On attribue cette baisse, en l'absence de raisons économiques sérieuses, à la désignation de M. Thierry comme ambassadeur de France à Madrid, en remplacement de M. Geoffray. Il est bien évident que l'ancien ministre des Finances apportera, dans son nouveau poste, une volonté de rester moins indifférent que son prédécesseur à la question du change espagnol. Nous pensons, néanmoins, que le marché ferait bien de ne pas escompter trop vite les résultats de son action. La devise suédoise clôture à 2,13, au même cours que la semaine dernière, après avoir fléchi à 2,11 1/2 les 12, 13 et 15 octobre; la couronne norvégienne tombe de 1,87 à 1,82, et la couronne danoise, qui n'a été cotée que dans les trois dernières séances, finit à 1,81.

Le franc suisse enregistre, à nouveau, un léger progrès et clôture à 1,24 1/2, contre 1,24 la semaine dernière. Les crédits promis par la convention du 29 septembre ne semblent toujours pas réalisés et le marché commence à se montrer préoccupé de ce retard. Le Gouvernement français n'ayant fait, au sujet de cette opération, aucune déclaration officielle ou officieuse, on se demande si les ressources qui en doivent provenir seront portées à la Bourse ou si le Trésor les conservera pour ses propres règlements. Cette incertitude pèse sur les cours au moins autant que les besoins, qui ne paraissent guère supérieurs à ce qu'ils étaient ces temps derniers. Les maisons suisses continuent, d'ailleurs, à alimenter les offres et à s'approvisionner de francs français pour leurs paiements ultérieurs. Une dépêche de Berne annonce que des pourparlers sont entamés entre des représentants du gouvernement autrichien et certaines banques suisses, en vue de conclure une convention économique du genre de celle signée dernièrement par l'Allemagne. Il nous paraît peu probable que ces pourparlers aboutissent à un accord prochain. La question n'est pas nouvelle. Dès la conclusion de l'arrangement germano-suisse et même pendant la négociation de celui-ci, l'Autriche s'est préoccupée de réclamer du gouvernement helvétique un traitement aussi favorable que celui qui était fait à son alliée. Mais les situations ne sont pas les mêmes. Tandis que l'Allemagne avait un moyen de presser sur la Suisse en refusant ses envois de charbon et de fer ou en n'autorisant ces envois qu'à des prix très notablement majorés, les relations commerciales austro-suisse ne se prêtent pas aux mêmes procédés de discussion. La Nouvelle Presse Libre de Vienne l'a reconnu dans une série d'articles, dont le premier a été publié au début de septembre. Elle croit néanmoins qu'il serait possible de soutenir le cours de la couronne en Suisse « en escomptant les excédents normaux d'exportation du temps de paix dans les échanges avec la Confédération ». Le journal viennois propose de garantir à la Suisse, qui est un gros client de l'Autriche-Hongrie pour le sucre, les livraisons d'après-guerre à un prix inférieur aux cours des bourses de Prague et de Magdebourg à l'époque des livraisons. La perte serait supportée par les entreprises directement intéressées au cours du change suisse et à la disposition de qui seraient mis les instruments de paiement suisses résultant du crédit accordé. Les exportations futures de pétrole, de bois, de malt et de houblon pourraient peut-être faire l'objet de négociations analogues. Il est peu probable que la Suisse se laisse tenter par cette garantie... à échéance.

Le cours du rouble s'inscrit, en clôture, à 87 centimes, soit en baisse de 3 centimes par rapport au cours moyen du mercredi précédent. Le 12 octobre, la cote avait enregistré le cours de 91 1/2. Le marché de la devise russe est toujours dominé par l'incertitude et, plus que jamais, abandonné aux hasards de la spéculation. Celle-ci est peu ac-

tive sur notre place qui suit, en général, la tendance de Londres. Il paraît qu'il n'en est pas tout à fait de même sur ce dernier marché, où les manœuvres des baissiers ont provoqué, à un certain moment, en septembre, des écarts de cours dans une même séance déprimant le rouble de 340 à 430 pour 10 livres sterling. Le Bankers Magazine, de Londres, qui donne, dans son dernier numéro, quelques renseignements sur ces manœuvres, n'hésite pas à conclure que leur répétition devrait entraîner pour le marché des conditions de contrôle plus étroites. Des dépêches de Petrograd annoncent qu'un syndicat serait constitué au Japon pour le placement de valeurs russes sur le marché japonais et que des négociations sont engagées entre des groupes japonais et des représentants d'entreprises minières de l'Oural pour l'achat, par les premiers, de paquets de titres de ces entreprises.

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917	9 oct. 1917	16 oct. 1917
Paris.....	5.184	5.163	5.793	5.793	5.793	5.793	5.793
Londres.....	4.863	4.873	4.763	4.763	4.763	4.763	4.763
Berlin.....	95.28	95.06	»	»	(1)	»	»
Amsterdam.....	40.195	»	42	42	42	42	42

#### Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917	9 oct. 1917	16 oct. 1917
Paris.....	100 fr.	100 27	89 41	89 49	89 47	89 45	89 45
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin.....	100 mk.	99 87	»	»	»	»	»
Amsterdam.....	100 flor.	»	104 49	104 49	104 64	106 35	105 73

#### Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	25 septemb. 1917	2 octobre 1917	9 octobre 1917	16 octobre 1917
<b>Valeurs à vue</b>					
Alexandrie.....	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Petrograd.....	95 80	274 ./.	305 1/2	306 1/2	315 1/2
Rio-de-Janeiro.....	15 7/8	12 11/16	12 27/32	12 13/16	12 15/16
Valparaiso.....	9 3/4	15 5/16	15 13/32	14 3/4	14 7/32
<b>Câble transfert</b>					
Bombay.....	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	3.2 7/8	2.11 ./.	»	2.7 3/4
Shanghai.....	2.5 3/4	4.10 1/2	»	4.1 ./.	3.10 ./.
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 1/4	49 1/4	49 3/8	50 1/4
Montevideo.....	51 3/32	53 3/4	53 7/8	54 1/2	55 1/4
Singapour.....	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 15/8	2.1 15/8

#### Variations du mark à

	4 sept. 1917	11 sept. 1917	18 sept. 1917	25 sept. 1917	2 oct. 1917	9 oct. 1917	16 oct. 1917
<b>New-York (1)</b> (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
<b>Amsterdam</b> (pair : 59 3/8)							
Cours.....	33 075	32 65	33 125	33 20	32 525	32 70	32 30
Parité.....	55 81	55 09	55 89	56 02	54 88	55 18	54 50
Perte %.....	44 19	44 91	44 11	43 98	45 12	44 82	45 50
<b>Genève</b> (pair : 123 47)							
Cours.....	69 70	63 30	65 35	66 20	63 90	65 .	64 10
Parité.....	52 46	51 44	52 93	53 62	51 76	52 65	61 92
Perte.....	43 54	48 56	47 07	46 38	48 24	47 35	48 08

Le change sur Vienne à Genève est coté 41 25, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 60 72 %.

#### Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	17 avril 1917	16 mai 1917	16 juin 1917	16 juillet 1917	16 août 1917	17 sept. 1917	16 oct. 1917
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	36 9/16	38 ./.	39 1/16	41 1/4	44 ./.	52 ./.	43 3/8
Escompte hors banque.....	4 3/4	4 3/4	4 25/32	4 13/16	4 25/32	4 25/32	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

## LA SITUATION

L'activité est assez grande sur tous les fronts, mais seulement dans des actions locales. En Russie, les Allemands ont développé leur offensive maritime dans le golfe de Finlande et occupé les îles d'Esel et de Dago, dominant ainsi le golfe de Riga et toute la Baltique orientale.

En France, on a constaté une certaine agitation politique à la Chambre. Le ministre Painlevé, après une interpellation sur la politique générale, a vu voter l'ordre du jour pur et simple, auquel il s'était rallié, par une petite majorité. Mais la série des interpellations n'est pas encore épuisée.

Aucun incident nouveau ne s'est produit dans l'instruction des « scandales » en cours.

En Allemagne, le Reichstag a été ajourné au 5 décembre, sans qu'aucune des graves questions pendantes ait reçu de solution. Tous les partis sont violemment déchainés contre le chancelier, qui a déçu et mécontenté tout le monde. La crise de chancellerie est virtuellement ouverte.

Les différentes manœuvres pour la paix imaginées par les Empires centraux ayant toutes échoué, le gouvernement autrichien paraît vouloir en inaugurer une nouvelle. En effet, on annonce de Vienne que le ministère des Affaires étrangères austro-hongrois a fait une communication aux journaux autrichiens.

Dans cette communication, il est dit que le gouvernement austro-hongrois considère que les efforts en faveur de la paix faits par les Empires centraux sont aujourd'hui terminés, du moins momentanément.

Dans les cercles gouvernementaux austro-hongrois, on considère que les puissances de l'Entente ont rejeté les propositions de paix faites par l'Allemagne et l'Autriche.

En conséquence, les Empires centraux ont le droit de reviser leurs buts de guerre et leurs conditions de paix.

Le comte Czernin a, d'ailleurs, annoncé que ces conditions seraient changées si les puissances de l'Entente n'acceptaient pas de conclure la paix immédiatement.

Cette communication, faisant suite à la fameuse déclaration de M. de Kuhlmann sur l'intangibilité de l'Alsace-Lorraine, est évidemment le prélude d'une nouvelle manœuvre — ou la suite de la nouvelle orientation pangermaniste du gouvernement de Berlin.

Une dépêche de New-York annonce que le gouvernement américain mettra bientôt à l'étude le problème du rationnement des neutres européens, mais il n'est guère probable que les envois de denrées alimentaires soient autorisés avant le 1<sup>er</sup> janvier.

Les dispositions qui seront prises rendront impossible le ravitaillement de l'Allemagne.

On sait que le président Wilson a fixé au 24 octobre la « Journée de l'Emprunt de la Liberté ». Déjà les souscriptions affluent de tous côtés. Les fonctionnaires du Trésor croient pouvoir annoncer que le premier milliard de l'Emprunt a été atteint déjà la première journée.

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Malgré le temps, sous la pluie, dans les lacs de boue, nos alliés britanniques ont de nouveau attaqué, le 12 octobre, les positions allemandes au nord-est d'Ypres. C'est la huitième attaque depuis le 31 juillet dernier.

Il s'agissait pour nos alliés de se mettre au parallèle de la ligne conquise par les troupes de l'armée Anthonie, qui, le 9, avaient atteint les lisières de la forêt d'Houthulst; mais notre infanterie n'a pas pris, à la gauche britannique, sa part de l'attaque. Notre artillerie, en revanche, a prêté une aide considérable à l'offensive de nos alliés en pilonnant énergiquement les positions allemandes de toute la région du bois d'Houthulst et de celle s'étendant jusqu'au nord de Poelcapelle.

A 5 heures 25, les troupes britanniques ont commencé à déferler sur les positions allemandes s'étendant depuis la jonction avec les troupes françaises, vers la lisière sud-est de la forêt d'Houthulst jusqu'à la voie ferrée d'Ypres à Roulers, un peu au sud de Passchendaele.

L'ennemi a opposé une résistance particulièrement acharnée sur les pentes de la crête principale, à l'ouest et à l'est de Passchendaele, c'est-à-dire à l'aile droite de l'attaque.

Le résultat de cette journée a permis à nos alliés de progresser principalement au nord de Poelcapelle et de déborder davantage la position de Passchendaele, dont les lisières ouest et sud ont été définitivement atteintes.

Le village de Wallemolen, les fermes de Woodrard, Fuerst, Meetong, et beaucoup d'autres localités et d'ouvrages bétonnés sont tombés aux pouvoirs des Anzacs et des Anglais. Le cimetière de Passchendaele est atteint.

Sur notre front de l'Aisne, le bombardement atteint une grande intensité, tant au nord de Vauxaillon que sur la partie centrale du Chemin des Dames et sur l'ensemble des secteurs au nord et au nord-est de Craonne. L'ennemi, inquiet, a envoyé, après une puissante concentration d'artillerie, ses troupes de choc à l'assaut de nos positions de Braye-en-Laonnois et au sud d'Ailles. Toutes ces tentatives sont restées infructueuses et ont été rejetées par nos feux de batteries et nos contre-attaques. La lutte d'artillerie est également vive au nord de Verdun et les coups de main se succèdent presque sans interruption de part et d'autre.

Le 12 octobre a commencé une offensive allemande contre les îles à l'entrée du golfe de Riga. Des débarquements ont eu lieu à l'île d'Oesel et de Dago. Si nos ennemis n'ont pu se maintenir dans la seconde, ils ont à l'heure actuelle conquis l'île d'Oesel entièrement. La garnison russe, qui se composait seulement de 5.000 hommes, a vaillamment résisté pendant cinq jours aux 20.000 hommes que lui opposait l'envahisseur. Mais la supériorité incontestable de l'artillerie de marine allemande a réduit presque à néant les batteries côtières et obligé nos alliés à reculer rapidement dans l'île de Mohn.

Aux dernières nouvelles, on annonce que les batteries du sud d'Oesel continuent à empêcher le travail des dragueurs allemands dans la passe d'Irben. On croit généralement que des contre-attaques russes sont imminentes dans le but de rejeter l'envahisseur de l'île, car de nombreuses rencontres combattues opiniâtrément.

Les forces légères de la marine russe ont également fait preuve d'un grand courage et ont dans de nombreuses rencontres combattu opiniâtrément. Pas de nouvelles importantes en ce qui concerne les fronts italien, macédonien, de Mésopotamie et de Palestine.

## QUESTIONS DU JOUR

### Ravitaillement et Production Agricole

Discussion à la Chambre des Députés

(Suite) (1)

Dans la séance du 5 octobre, plusieurs députés ont demandé des précisions que le ministre du Ravitaillement s'est empressé de leur donner.

M. Louis Dubois, député de la Seine, dans un discours plein de bon sens, a déclaré qu'il considérait les restrictions comme nécessaires, mais restrictions avec amélioration de la qualité, même si cette amélioration doit provoquer une augmentation du prix.

« Si on nous donne une farine meilleure, nous aurons un pain meilleur. Dans la région parisienne on paie le pain 50 centimes le kilogr. Représentant d'une population ouvrière, je ne verrais aucun inconvénient pour ma part — je ne parle qu'en mon nom personnel — à payer 60 centimes un pain meilleur que celui payé aujourd'hui 50 centimes. »

Après avoir successivement examiné toutes les questions soulevées par les précédents orateurs, l'honorable M. Louis Dubois a terminé son discours en invitant le ministre de l'Agriculture à exiger de ses directeurs des services agricoles départementaux moins de travail bureaucratique et plus de visites dans les centres ruraux.

Les cultivateurs ne peuvent pas facilement se déplacer, et ils ne savent pas toujours à qui ils doivent s'adresser pour obtenir tel ou tel renseignement utile à leur exploitation. Des conférences répétées et des conseils pratiques donnés sur place contribueraient puissamment à relever leur production respective.

Et M. Louis Dubois a ajouté :

« J'insiste pour que ces *missi dominici*, à côté des questions techniques, se préoccupent aussi de l'état moral des populations, qu'ils veillent, dans la mesure où ils peuvent, à ce que certains bruits décourageants ne circulent pas dans nos campagnes, à ce qu'on n'invite pas les agriculteurs, les pauvres femmes d'agriculteurs, qui peinent sur la glèbe, à abandonner le travail. On va jusqu'à leur dire qu'en produisant du blé, en produisant ce qui est nécessaire à la vie de la nation, elles prolongent la guerre.

« Il faut surveiller avec soin ces menées antipatriotiques ; il faut éclairer nos populations rurales si dévouées, qui ont consenti tant de sacrifices et qui souffrent tant à l'heure actuelle ; il faut leur montrer l'intérêt capital qu'elles ont à donner tous leurs efforts, à ajouter encore au mérite, à la gloire qu'elles ont acquise en fournissant aux tranchées, à la France, ses plus nombreux, ses plus rudes et vaillants défenseurs. (Applaudissements.) »

\*\*

Après M. Louis Dubois, M. Lefas et le lieutenant-colonel du Halgouët, tous les deux députés d'Ille-et-Vilaine, ont dit d'excellentes choses.

Le lieutenant-colonel du Halgouët, s'adressant à ceux de ses collègues qui se plaignent des difficultés que l'on rencontre dans les départements pour obtenir aide et secours de l'Etat, leur a fait la déclaration suivante :

« Il y a, dans chaque préfecture, les services économiques qui sont, je le répète, en contact permanent avec le ministère de l'Armement. Et lorsqu'il a fallu, pour le battage, travailler aux réparations des machines, nous nous sommes servis du même

(1) Voir l'*Economiste Européen*, n° 1335 et 1336, des 5 et 12 octobre 1917.

procédé ; nous avons sollicité du préfet du département (président de l'organisme) qu'il demandât au ministère de l'Armement la licence nécessaire aux usines travaillant pour la défense nationale pour que ces réparations de machines fussent faites par des ouvriers mobilisés qui, en principe, doivent tout leur temps à la défense nationale.

« Et il a été reconnu sans la moindre difficulté que la réparation des machines à battre constituait un travail de défense nationale. »

L'honorable député de Redon faisait ainsi allusion aux *Comités d'action économique* régionaux et départementaux, dont les lecteurs de ce journal connaissent à merveille le fonctionnement.

M. Poirier de Narçay, député de Paris, a critiqué le régime des restrictions tel qu'il a été appliqué jusqu'à présent et a fait toutes ses réserves sur le nouveau programme de M. Maurice Long.

« Je ne sais pas, a-t-il dit en commençant, s'il était bien utile, au point de vue de la répercussion chez nos ennemis, de donner officiellement tous les chiffres de nos ressources, mais puisqu'ils ont été fournis, je vais m'en servir pour ma démonstration.

« Je vais donc examiner la question au fond, au point de vue des restrictions.

« On a tellement changé de système de restrictions qu'on ne sait plus véritablement lequel aujourd'hui peut être opérant.

« Ainsi, on a institué les deux jours sans viande, et M. le ministre du Ravitaillement nous a dit qu'ils allaient être supprimés le 15 octobre.

« Pourquoi ? On n'en sait véritablement trop rien. C'était une mesure qui était, pour ainsi dire, acceptée jusqu'alors. Et voilà que maintenant on la supprime. La population est en droit de se demander si vraiment on ne prend pas des mesures simplement pour la brimer en paraissant faire quelque chose, puisqu'on rapporte ces mesures quelque temps après, sans donner aucun motif. Pourtant les chiffres qui nous ont été apportés, en ce qui concerne notre troupeau, ne sont pas aussi satisfaisants qu'on pourrait le croire. »

Cet exorde indique le terrain sur lequel se place l'honorable M. Poirier de Narçay ; il a fait une charge à fond de train contre les mesures de restrictions prises par les prédécesseurs de M. Maurice Long, mesures qui, suivant lui, n'ont apporté aucune économie de denrées ou de combustible, car elles ont été rapportées sans explication :

« Vous vous souvenez qu'on avait décidé la fermeture à six heures des grands magasins, et même leur fermeture pendant toute la durée de certains jours de la semaine ; on avait également décidé la fermeture des théâtres quelques jours par semaine. Toutes ces mesures sont aujourd'hui abandonnées ; les théâtres jouent tous les jours et, par suite de cette ouverture permanente, vous êtes obligés de laisser le métropolitain fonctionner jusqu'à onze heures et demie. Calculez la quantité énorme de charbon qu'il faut pour les grands magasins, les théâtres, les cafés-concerts, pendant l'hiver.

« Donc, en ce qui concerne le charbon, seuls les particuliers seront restreints, mais tout ce qui peut s'appeler consommation de luxe subsistera. »

Le député du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris a ensuite critiqué le carnet de pain, tel qu'il a été établi par l'administration de M. Viollette, et protesté contre la manière dont ce carnet a été distribué :

« Vous devez bien penser, monsieur le ministre, que la population est lassée de se déranger ainsi continuellement d'école en école, de mairie en mairie pour remplir des feuilles. Après quoi, on déclare que tout cela ne compte plus. Vraiment, il ne faudrait pas abuser de la patience de nos populations. »

L'honorable M. Poirier de Narçay est arrivé à cette conclusion que s'il est nécessaire d'apporter

des restrictions à la consommation de certaines denrées, ce sont des mesures complètes et d'ordre général qu'il faut prendre et non des mesures partielles, changées à tout instant sans raison apparente.

On a restreint le sucre pour la fabrication du chocolat, produit utile dans une certaine mesure, et on a maintenu la fabrication des bonbons qui ne sont pas une denrée indispensable. On laisse ouvertes les maisons de thé, qui ne sont pas indispensables non plus ; on leur a interdit le lait, mais on pourrait les faire fermer sans inconvénient.

Et M. Poirier a terminé en annonçant qu'il allait, avec M. Mauger, et d'accord avec la Commission de répartition, déposer un projet de résolution portant, en ce qui concerne le sucre, la suppression de toutes les fabrications de luxe.

\*\*

Avec M. Henri Cosnier, président de la Commission de l'agriculture de la Chambre des députés, le débat est revenu à la question de la production agricole.

M. Henri Cosnier est un de ceux qui, depuis le début des hostilités, n'ont jamais cessé d'avertir le gouvernement des dangers qui menaceraient notre existence nationale si on ne faisait pas l'effort nécessaire pour donner à l'agriculture les moyens de surmonter, dans la plus large mesure possible, les difficultés que la guerre lui suscitait. Il a commencé son discours en constatant que si le Gouvernement avait pris en temps voulu les mesures que lui et plusieurs de ses collègues — notamment MM. Victor Boret et Mauger — avaient réclamées à maintes reprises à la tribune de la Chambre, les heures difficiles que la France traverse en ce moment ne se seraient pas présentées.

« Ce n'est pas de notre faute, en tout cas ! » s'est écrié M. Mauger.

« Cela est certain », a répondu M. Henri Cosnier. « Malheureusement, les bancs de la Chambre ne sont pas aussi bien garnis quand il s'agit de questions de ravitaillement que lorsque sont étalés les scandales politiques. (Très bien ! très bien !) »

L'honorable député de l'Indre montrait du geste le vide de la salle, alors que la veille presque tous les bancs étaient occupés.

M. Henri Cosnier a critiqué la manière dont l'équilibre des prix pour l'intensification de la culture des céréales a été établi, en disant qu'en fixant le prix de l'avoine, du seigle et de l'orge à 42 francs le quintal, le prix du blé à 50 francs n'était pas suffisant pour exciter les agriculteurs à semer du blé plutôt que de l'avoine.

Mais « le ministre du Ravitaillement a déclaré devant la Commission de l'Agriculture que l'avoine lui était aussi indispensable pour l'alimentation des chevaux de l'armée que le blé pour les hommes ; et comme l'avoine est plus difficilement transportable, en raison de son volume bien plus considérable que celui du blé, pour le même poids, il était incité à faire produire également sur notre sol de l'avoine en quantité importante. »

M. Henri Cosnier reconnaît que du moment que le gouvernement a établi cette échelle des prix pour deux années consécutives, il est difficile de revenir sur la décision, mais pour obtenir que les cultivateurs sèment beaucoup de blé en vue de la récolte de 1918, il suggère l'idée — qui nous paraît ingénieuse et pratique — d'allouer, au moment de la prochaine moisson, une prime supplémentaire de 5 ou 10 francs par quintal produit en excédent de la récolte de 1917.

Tous agriculteurs ayant *obligatoirement* déclaré cette deuxième récolte, la mesure serait d'une application très facile, car elle aurait une base de règlement certaine.

\*\*

L'honorable président de la Commission de l'agri-

culture considère le taux de blutage à 85 % comme excessif, en ce sens qu'il prive le bétail d'un produit qui lui est nécessaire, sans avantage pour l'alimentation humaine, car le son n'est pas assimilable par l'homme.

Il affirme — et l'expérience lui donne raison — que le blutage à 80 % serait de beaucoup préférable pour une meilleure et plus abondante panification, surtout si on voulait généraliser, ainsi qu'il l'a proposé il y a déjà deux ans avec MM. Boret, Dariac, Mauger et M. Maurice Long lui-même, le mélange des farines succédanées à la farine de blé.

« J'insiste sur ce mot : les farines. Autrefois, dans la plupart de nos provinces, on faisait du pain avec du méteil, c'est-à-dire un mélange de blé et de seigle, avec de l'orge, du maïs ou de sarrasin, suivant les pays ; mais on n'employait alors que la farine de ces succédanés, laissant le son pour l'alimentation du bétail.

Or, la politique que nous avons demandé que l'on suive, et que je réclame aujourd'hui plus encore qu'hier, c'est que, dès maintenant, on mélange des succédanés au blé, mais qu'on mélange simplement à la farine de blé la farine de succédanés.

« J'estime que, de cette façon, nous pourrions aisément faire la soudure, mais en envisageant la question comme elle doit l'être. (Très bien ! très bien !) »

M. Henri Cosnier a encore présenté des observations très intéressantes sur la question du bétail et sur celle du lait, et nous regrettons que le cadre restreint de notre journal ne nous permette pas de les reproduire ; et nous terminerons son discours par les conclusions qu'il en a tirées :

« Ainsi que je l'ai dit tout à l'heure et c'est le mot par lequel je voudrais terminer : c'est la production qui doit nous inquiéter et c'est sur ce point que je veux surtout appeler l'attention du gouvernement. Je lui demande de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire produire toujours davantage à ce pays, et quand je dis à ce pays, je parle non seulement du territoire national, mais aussi de nos colonies, auxquelles on doit faire appel dans la plus large mesure, en particulier l'Afrique du Nord qui n'est qu'à trois jours de mer de la métropole, ce qui nous évitera un fret considérable et nous permettra aussi d'éviter des sorties d'or importantes. Nous obtiendrons ainsi les ressources nécessaires pour durer et pour assurer le ravitaillement de nos armées et du pays tout entier. (Vifs applaudissements.) »

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

### La Crise politique en Allemagne

Une crise politique d'une gravité apparente exceptionnelle sévit sur l'Allemagne : crise qui l'agite bruyamment et la mine sourdement. Nous devinons l'acuité de cette crise par tout ce que nous en avons d'indices visibles ; mais sans doute nous cache-t-on le plus important, le plus caractéristique et la crise est-elle encore infiniment plus grave que tout ce que nous pouvons supposer. Crise politique, avon-nous dit, parce que c'est la seule sur laquelle les dépêches et journaux d'Allemagne nous renseignent ; mais il est évident qu'il y a aussi crise gouvernementale et crise sociale. Derrière la façade qui se lèzarde, on perçoit les fondations qui cèdent. Il y a menace de ruine. Et, méthode nouvelle qui contredit toute l'expérience des architectes, c'est en maintenant la façade que le gouvernement allemand croit arriver à sauver les fondations et tout l'édifice impérial.

\*\*

La confiance de l'Allemagne en ses chefs, qui était l'essence même de sa discipline et de sa

force, est ébranlée. De déboires en désillusions, le peuple allemand est arrivé à douter de ses dirigeants à qui il s'était livré corps et âme, qu'il croyait n'avoir qu'à suivre aveuglément pour atteindre au pouvoir, à la puissance et à la richesse. Dans l'éroulement de ce rêve et dans l'impossibilité de se conduire soi-même, il cherche partout de nouveaux maîtres à qui faire confiance, exactement comme un malade sans espoir court après le médecin miraculeux. Les journaux allemands ne parlent encore que d'une crise de chancelier, après trois mois de gouvernement du nouveau chancelier. Mais cela n'est qu'une formule où se résumant confusément les plaintes d'une foule de maux, de misères, de déceptions et d'angoisses.

Ainsi, la forme concrète de la convulsion qui secoue l'Allemagne est une lutte entre le chancelier et le Reichstag. Non pas seulement entre le chancelier et la partie libérale du Parlement, mais entre Michaelis et le Reichstag tout entier. Les pangermanistes l'attaquent avec la même violence que les sociaux-démocrates, tous sentant également l'abîme s'ouvrir sous eux. Mais en vue de conjurer la catastrophe visible, les pangermanistes voudraient un chancelier qui se mit franchement à la tête de la réaction pour écraser l'anarchie de gauche qu'ils rendent responsable de tous les maux, tandis que les libéraux exigent un chancelier parlementaire, responsable devant le Reichstag, respectueux de la majorité et surtout dégagé de l'emprise de la réaction pangermaniste qui ils proclament l'auteur de tous les malheurs présents.

Michaelis, falot, vacillant, n'ose pas prendre une attitude. Instrument des hobereaux et de l'état-major, il combat maladroitement la gauche et sert plus maladroitement la droite. Sa plus grande maladresse, celle que ses maîtres ne lui pardonneront jamais, c'est d'avoir été pour eux un mauvais paravent, de les avoir découverts, d'avoir laissé venir jusqu'à eux des attaques qu'il devait mater ou détourner — en un mot, d'avoir laissé dégénérer le conflit qui devait rester entre le chancelier et le Reichstag en conflit, bien plus redoutable, entre la nation tout entière et la caste militaire.

Car voici la dernière forme du conflit : par-dessus le chancelier, il y a lutte ouverte entre le Reichstag, qui prétend ne plus être un corps négligeable, et le grand état-major, qui commande en maître, par le chancelier et même par l'empereur.

Que le chancelier soit bientôt forcé de quitter le pouvoir, cela paraît chose possible. Mais quel parti pourra triompher de ce départ auquel les réactionnaires travaillent autant que les libéraux ? La chute de Michaelis aura la signification de la chute d'une très mince cloison qui sépare deux groupes de boxeurs. Ils se rueront l'un sur l'autre et, si l'on élève une autre cloison, dans la personne d'un autre chancelier, ils l'abatront encore pour de nouvelles rixes. Car la lutte est désormais déchaînée entre les deux éléments et elle ira jusqu'à son issue qui sera le triomphe complet d'un des deux partis. Le *Berliner Tageblatt* et le *Vorwaerts* sont d'accord dans leurs déclarations : il faut à l'Allemagne, non un changement de personnes, mais un changement de régime. Ils veulent la démocratisation de l'Empire... tout comme M. Wilson.

\* \*

Ainsi le problème est posé. Mais peut-on lui espérer dans le présent quelque solution — nous disons, une solution libérale ? Les plus ardents à faire des vœux pour la démocratisation de l'Allemagne n'osent pas l'espérer. La probabilité est que ce seront, longtemps, des convulsions stériles. Ce désir de démocratisation et de parlementarisme n'est pas un besoin de l'âme trop domestiquée de l'Allemand. Il est la simple résultante des décep-

tions que lui cause le présent et des angoisses que fait naître l'avenir. Il a trouvé cette manière de montrer à ses maîtres qu'il est mécontent d'eux, qu'il n'a plus confiance en eux et qu'il ne croit plus en eux pour lui donner la victoire et le butin. Aussi faut-il voir les efforts que font ces maîtres pour lui rendre confiance, pour lui faire croire encore à l'invincibilité de l'Allemagne et à sa victoire certaine. Plus haut se dresse devant eux le spectre de la défaite et plus haut, aussi, ils crient leurs ambitions, leurs prétentions, leur intransigeance de vainqueurs. Ils plastronnent plus fièrement, à mesure qu'ils s'estiment plus battus, non pour en imposer à l'ennemi mais pour maintenir le bloc intérieur, pour conjurer l'éroulement de la dernière résistance. Ils savent qu'en lui rendant l'espoir de vaincre et de s'enrichir ils lui rendent aussi sa servilité séculaire et son atavique joie à se courber et obéir. Ses velléités de révolution viennent des privations matérielles et des affres de la famine. Il suffira, pour les dissiper, de lui prouver que ces privations passagères le conduiront aux jouissances de la victoire. De là vient toute la nouvelle campagne des pangermanistes, la propagande de la nouvelle ligue « de la Patrie allemande » et, peut-être même, les nouvelles conquêtes en Courlande. On veut montrer au peuple allemand qu'il a un chef, qu'une volonté préside à ses destins, qu'il n'est ni abandonné ni trahi, et que les militaires suffisent à son bonheur et à sa prospérité. Et le peuple allemand ne demande pas mieux que de se laisser persuader... pourvu que de nouvelles désillusions ne lui ouvrent pas davantage les yeux.

\* \*

L'agitation politique qui secoue l'Allemagne n'est certainement que le contre-coup de ses déboires militaires : elle se règlera sur les événements de la guerre, se dissipera avec des victoires, augmentera après de nouvelles défaites. Elle n'est pas un besoin de liberté : elle est le baromètre fidèle des espoirs et des déboires de la nation.

La résolution de paix votée le 19 juillet dernier par le Reichstag est sortie des souffrances et du découragement du peuple. C'était, alors, une affirmation sans lendemain que la suite des événements militaires devait abolir ou accentuer. L'Allemagne est aujourd'hui divisée sur la question de savoir si la motion a encore sa raison d'être. Non ! crient les pangermanistes. Plus que jamais, répliquent les autres. Toutes les polémiques ou querelles subséquentes, la crise gouvernementale d'aujourd'hui, ne sont que le développement de la discussion née le 19 juillet sur les buts de guerre. Mais les pangermanistes-conservateurs ont regagné tout le terrain perdu alors.

La démocratisation de l'Allemagne est en fonction de ce qu'elle peut attendre de la guerre. Ses premiers sursauts de libération sont venus de la faim et de la perspective de la ruine. Pour savoir si elle ira vers la liberté ou si elle se recouchera sous le joug des militaires, elle attend de savoir si elle est définitivement battue ou si elle a encore chance de vaincre.

Loin que la décision de la guerre puisse sortir du parti que prendra l'Allemagne, il est visible, à la stérilité de toutes ses agitations politiques, que la liberté et la démocratisation de l'Allemagne ne pourront surgir que de sa défaite militaire.

Georges BOURGAREL.

### Recettes des Chemins de fer Français

Les résultats des recettes de nos grandes Compagnies de chemins de fer viennent d'être publiés pour le mois d'août 1917. Les recettes brutes réalisées sur les cinq grands réseaux non affectés par la guerre, pendant ledit mois, s'établissent ainsi

comparativement au même mois de 1913, 1914 et 1916 :

Compagnies	Mois d'Août			
	1913	1914	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Etat A. R.....	6.615	6.654	6.731	6.916
Ouest-Etat.....	24.034	15.320	25.506	26.990
P.-L.-M.....	53.544	29.481	55.500	63.500
Orléans.....	28.524	18.439	32.268	37.918
Midi.....	15.705	7.608	13.753	14.541
Totaux.....	128.422	77.502	133.758	149.865

Comparé avec le mois d'août 1916, le même mois de 1917 est en augmentation de 16.107.000 francs, ou 12 % ; et sur un mois d'année normale, 1913 par exemple, non troublé par la guerre, il offre une plus-value de 21.443.000 francs, ou 16,7 % environ. Pour le mois de juillet dernier, l'augmentation, sur le mois correspondant de 1914, dernier mois normal, était de 52.746.000, soit 46,7 %, et pour juin 1917, comparativement à juin 1914, de 25.970.000 francs, soit 23,3 %.

Les recettes brutes de ces cinq grandes Compagnies se décomposent ainsi :

Recettes brutes	Mois d'Août			
	1913	1914	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Commerciales.....	128.422	35.834	108.618	115.334
Militaires.....	"	41.668	25.140	34.531 (1)
Totaux.....	128.422	77.502	133.758	149.865

Pour les Compagnies du Nord et de l'Est, dont le trafic est très sérieusement affecté par l'occupation allemande et les opérations militaires, les résultats se comparent ainsi :

Recettes brutes	Mois d'Août			
	Nord			
Compagnies	1913	1914	1916	1917
		(Milliers de francs)		
Commerciales.....	29.110	4.892	10.977	12.000
Militaires.....	"	10.850	6.794	12.162 (1)
Totaux.....	29.110	15.682	17.771	24.162
	Est			
Compagnies	1913	1914	1916	1917
Commerciales.....	27.523	4.101	10.935	11.081
Militaires.....	"	9.200	7.933	10.841
Totaux.....	27.523	13.301	18.868	21.922

Les recettes commerciales brutes de nos sept grandes Compagnies de chemins de fer, en août 1917, se comparent ainsi avec celles d'août 1913, dernière année normale :

Recettes brutes des transports commerciaux	Mois d'Août		
	1913	1917	Diminution
	(Milliers de francs)		
Etat A. R.....	6.615	5.644	971
Ouest-Etat.....	24.034	20.856	3.178
P.-L.-M.....	53.544	48.000	5.544
Orléans.....	28.524	27.799	725
Midi.....	15.705	13.035	2.670
Nord.....	29.110	12.000	17.110
Est.....	27.523	11.081	16.442

(1) Y compris un versement arriéré de l'armée britannique de 2.978.000 francs.

Si on ajoute pour 1917 les recettes militaires aux recettes commerciales proprement dites, on obtient des totaux comparables à ceux de 1913 :

Recettes brutes totales	Mois d'Août		
	1913	1917	Différence
	(Milliers de francs)		
Etat A. R.....	6.615	6.916	+ 301
Ouest-Etat.....	24.034	26.990	+ 2.956
P.-L.-M.....	53.544	63.500	+ 9.956
Orléans.....	28.524	37.918	+ 9.394
Midi.....	15.705	14.541	- 1.164
Nord.....	29.110	24.162	- 4.948
Est.....	27.523	21.922	- 5.601

Pour compléter ces chiffres, nous donnons ci-dessous les différences constatées pour les cinq derniers mois, comparés aux mêmes mois de 1914, pour avril, mai, juin et juillet et avec celui de 1913 en ce qui concerne le mois d'août :

Compagnies	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
		(Milliers de francs)			
Etat A. R..	+ 545	+1.275	+ 867	+ 3.926	+ 301
Ouest-Etat	+ 720	+1.826	+ 6.123	+14.832	+ 2.956
P.-L.-M...	- 1.559	+4.657	+11.227	+11.040	+ 9.956
Orléans...	+ 3.143	+6.019	+ 7.083	+18.940	+ 9.394
Midi.....	- 485	+ 146	+ 671	+ 4.008	- 1.164
Nord.....	-10.655	+4.329	- 9.202	+ 3.895	- 4.948
Est.....	- 6.284	-8.077	- 3.773	+19.793	- 5.601

Enfin, pour avoir les bases d'une comparaison rigoureuse, nous avons dressé le tableau ci-dessous donnant les moyennes quotidiennes des recettes commerciales pour ledit mois et permettant de se faire une idée de la marche des transports commerciaux en temps de guerre :

Compagnies	Moyennes quotidiennes des Recettes commerciales du mois d'Août			
	1914	1916	1917	Différence entre 1914-1916 1916 1917
	(Milliers de francs)			
Etat.....	351	853	854	+ 502
P.-L.-M.....	378	1.468	1.548	+1.090
Orléans.....	278	776	897	+ 498
Midi.....	149	407	444	+ 258
Nord.....	155	354	387	+ 199
Est.....	132	353	357	+ 221
Totaux....	1.443	4.211	4.487	+2.768

Le 9 octobre a été distribué, à la Chambre des députés, l'avis présenté au nom de la Commission du budget sur le projet de loi autorisant le relèvement temporaire des tarifs.

« Votre Commission du budget, commence le rapport de M. Marin, s'est résolue à donner avis « favorable » aux conclusions du projet du Gouvernement approuvées par le rapport de votre Commission des travaux publics. L'audition très documentée et très claire de M. le ministre des Travaux publics a emporté sa conviction. Votre Commission reconnaît « la gravité de la situation » dans laquelle se trouvent, actuellement, les grands réseaux et « la nécessité urgente » d'y mettre, sans retard, un terme. »

La discussion a été fixée au jeudi 18 octobre. Signalons encore que M. Jobert, député, a déposé un contre-projet, dans lequel il demande la réquisition générale, sans dividendes pour les actionnaires, ni rétribution pour les administrateurs, du matériel des Compagnies et la militarisation du personnel.

R. M.

### Compagnie des Tramways de Paris et du Département de la Seine

Au cours de l'exercice écoulé, les difficultés qui avaient été signalées dans le précédent rapport se sont encore considérablement accrues. Les travaux de premier établissement, suspendus en 1915, n'ont pas été repris. La pénurie de main-d'œuvre et le manque de matières premières ont obligé la Compagnie des Tramways de Paris et du Département de la Seine à se borner à des ouvrages indispensables sur les terminus et à l'achèvement de quelques voitures de remorque.

Indépendamment de la crise de main-d'œuvre d'une part, ses effectifs réduits ont été éprouvés par les appels de classes nouvelles et les revisions des exemptés et réformés; ces catégories d'hommes étant celles qui lui fournissent la plupart de ses agents, tout appel nouveau a, dans ses services, une vive répercussion. D'autre part, la demande de plus en plus importante d'ouvriers de toute nature, et surtout de spécialistes, pour les fabrications de guerre, rend le recrutement très difficile pour l'industrie de la Société.

L'emploi des femmes, emploi qui s'est généralisé au point de devenir à peu près exclusif pour les services de recettes dans les voitures et qui se développe par la conduite des automotrices, a permis de continuer l'exploitation. Mais il n'en est malheureusement pas de même pour l'entretien; le personnel technique fait défaut partout. L'atelier de Bezou, où se faisait la remise en état général du matériel roulant, compte à peine soixante-dix ouvriers contre trois cents en 1914. La même situation existe dans les dépôts et la Compagnie en est réduite à se borner, pour les voies et les voitures, à un entretien de conservation et de sécurité.

Ces derniers temps, le manque de certaines pièces l'a contrainte à remettre à une époque ultérieure la réparation de plusieurs automotrices. Ces entraves à l'entretien et l'insuffisance des effectifs l'a conduite, non seulement à interrompre l'augmentation des services qui se poursuivait méthodiquement, mais encore, depuis le mois d'octobre, à les restreindre peu à peu.

La diminution du premier trimestre 1917 est de 10 % environ sur l'exercice précédent. Les prix des métaux, des isolants, des produits manufacturés ont augmenté dans une proportion de 100 à 400 %. Rien que pour le charbon, dont la hausse a occasionné pour l'exercice, dans le prix de l'énergie électrique, une plus-value de 2.200.000 francs.

De telles augmentations de dépenses d'exploitation, conséquences de l'état de guerre, ne rendraient assurément pas dans les prévisions qui ont présidé à l'élaboration des contrats de concession de la Compagnie. En effet, un service public qui réside dans une exploitation industrielle, dont les seules ressources consistent dans la perception de prix de parcours fixés d'avance, ne peut pas supporter des aléas illimités dans les dépenses qui lui incombent. Sa stabilité et sa continuité exigent qu'il ne soit exposé qu'aux aléas dont il est possible de faire état et d'apprécier l'importance au moment où le taux des tarifs est fixé.

Quand des événements exceptionnels, imprévus, surviennent, tels que la situation économique qui résulte de la longue durée de la guerre et surtout de l'envahissement par l'ennemi des régions industrielles qui alimentaient presque entièrement l'entreprise en produits et en matières premières nécessaires, les charges nouvelles qui pèsent sur le service public devraient être compensées par des ressources nouvelles apportées par les usagers ou le pouvoir concédant.

C'est en partant de ce principe que d'autres entreprises de concessions publiques se sont déjà

pourvues, devant les tribunaux administratifs, pour réclamer une indemnité en représentation des charges extra-contractuelles qu'elles supportaient et la Compagnie a, en conséquence, ouvert une instance devant le Conseil de Préfecture, auquel elle a présenté ses réclamations.

Malgré les réductions de services effectuées au cours des derniers mois, le nombre des kilomètres-voitures s'est élevé à 11.879.000, contre 10.662.000 en 1915. Le nombre des voyageurs transportés a été de 90.478.000, contre 75.168.000 en 1915 et 80.000.000 en 1914, produisant une recette de 12 millions 285.000 francs, contre 10.221.000 francs en 1915.

Ces chiffres démontrent la vitalité du réseau de la Compagnie.

On peut en déduire que, sans les circonstances exceptionnelles que le pays traverse et dont la répercussion se fera vraisemblablement sentir pendant de longues années encore, les prévisions qui avaient été formées en ce qui concerne cette exploitation se seraient certainement réalisées.

Les recettes brutes de trafic, y compris les produits divers, atteignent pour l'exercice 1916 une somme de 12.408.257 fr. 60. Les dépenses d'exploitation s'élèvent à 10.501.644 fr. 49, donnant un bénéfice brut d'exploitation de 1.906.613 fr. 11, contre 2.370.173 fr. 77 en 1915. A ce chiffre, il y a lieu d'ajouter le solde du compte Intérêts et divers, 304.089 fr. 33, plus le reliquat de l'exercice 1915, 957.920 fr. 42, ce qui fait un ensemble au compte Profits et Pertes de 3.168.622 fr. 86, et dont la répartition a été faite de la manière suivante :

	Exercices	
	1915	1916
Répartition (En francs)		
Intérêts des obligations et bons 6 0/0.....	767.981 23	1.245.736 59
Amortissement des obligations..	148.500 "	178.000 "
Amortissement de l'emprunt hypothécaire.....	244.241 12	249.670 36
Intérêts 4 0/0 fonds d'amortissement des actions.....	12.050 89	12.442 60
Divers, Réserve légale 5 0/0....	83.041 62	26.242 64
Fonds d'amortissement des actions.....	156.438 49	200.000 "
Provision pour charges exceptionnelles provenant de la guerre.....	" "	298.610 25
Report à nouveau du reliquat de l'exercice 1915.....	957.920 42	957.920 42
	2.370.173 77	3.168.622 86

Les bénéfices de l'exercice 1914 avaient permis la distribution d'un dividende de 4 %, soit 10 francs par action. Ceux des exercices 1915 et 1916 n'ont pas permis à la Compagnie cette même latitude, elle a sagement et prudemment renoncé à toute répartition pour ces deux derniers exercices et a reporté à nouveau le reliquat du bénéfice net d'exploitation de l'exercice 1915, soit 957.920 fr. 42 centimes.

Nous remarquons que la Réserve légale atteint 1.267.788 fr. 96, en augmentation de 59.870 fr. 03. Le compte Provision, à 1.377.579 fr. 01, a été augmenté de 266.589 fr. 78. Fonds d'assurances, à 765.999 fr. 80. Un poste nouveau pour provision pour charges exceptionnelles provenant de la guerre a été créé avec un solde de 298.610 fr. 25.

F. MODAU.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

#### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	11 oct. 1917	18 oct. 1917
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.285.607.479	3.287.401.489
à l'Etranger.....	2.037.108.485	2.037.108.185
Total.....	5.322.715.964	5.324.509.674
Or.....	259.043.373	256.964.498
Argent.....	5.581.759.337	5.581.474.472
Disponibilité à l'étranger.....	769.149.607	776.261.247
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	7.250.593	3.938.157
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	256.846.198	233.033.610
Effets Etranger.....	1.442.104	1.636.560
Portefeuilles des succursales.....	300.753	174.377
Effets prorogés } Paris.....	333.515.849	371.533.630
Succursales.....	516.785.313	516.249.128
Avances sur lingots à Paris.....	642.836.233	641.796.550
Avances sur lingots dans les succursales.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur titres à Paris.....	573.518.954	576.407.202
Avances sur titres dans les succursales.....	541.006.974	548.171.480
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	11.900.000.000	12.050.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	400	400
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.055.000.000	3.065.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	101.075.602	100.075.602
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.235.208	42.235.393
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	18.162.353	19.354.505
Employ de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	650.565.733	363.723.193
Total.....	25.318.703.103	25.429.289.400

<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Loi du 47 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
Réserves } Ex-banques départementales.....	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	21.607.953.420	21.630.180.630
Arrerages de valeurs déposées.....	44.833.710	44.751.349
Billets à ordre et récépissés.....	2.965.045	2.994.508
Compte courant du Trésor.....	25.315.363	35.662.574
Comptes courants de Paris.....	1.706.869.149	1.761.530.069
Comptes courants dans les succursales.....	1.114.826.425	1.098.006.138
Dividendes à payer.....	4.969.761	4.846.707
Escompte et intérêts divers.....	59.914.962	63.169.338
Récompte du dernier semestre.....	23.177.053	23.177.053
Divers.....	512.414.321	489.605.139
Total.....	25.328.703.103	25.429.287.400

#### Comparaison avec les années précédentes

	23 oct. 1913	30 juillet 1914	21 oct. 1915	19 oct. 1916	18 oct. 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.670.2	6.683.2	13.831.9	16.100.1	21.680.2
Encaisse or.....	3.461.5	4.141.3	4.692.6	4.885.7	5.324.5
argent.....	636.8	625.3	353.2	328.5	257.0
Portefeuille.....	1.485.8	2.444.2	2.199.6	1.830.0	1.768.3
Avances aux partic.....	725.7	743.8	575.5	1.183.5	1.137.5
à l'Etat.....	200.0	200.0	7.100.0	8.800.0	12.250.0
Compt. cour. Trésor.....	333.0	382.6	82.5	79.4	35.7
partic.....	533.1	947.6	2.574.0	2.541.8	2.859.5
Taux d'escompte.....	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

**Notre trésorerie. — Les munitions nécessaires.** — L'œuvre de salut commun que poursuivent nos armées avec autant d'abnégation que d'héroïsme, nécessite notre unanime collaboration.

Nous la secondons utilement notamment en consacrant toutes nos économies, toutes les ressources dont nous pouvons disposer, à l'achat de Bons et d'Obligations de la Défense nationale qui facilitent l'action du Trésor et procurent au produit de notre labeur et de nos épargnes un placement avantageux et exempt d'impôts.

Les Bons représentés par des coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr., et au-dessus, rapportent un intérêt

payable d'avance, de 4 % à 3 mois et de 5 % à 6 mois ou 1 an d'échéance. Ils sont renouvelables à volonté et conservent en quelque sorte à leur porteur, la libre disposition de l'argent placé, grâce aux facilités d'avances ou d'escompte dont ces valeurs jouissent.

Les Obligations 5 % de la Défense nationale émises au pair, à 5 ans d'échéance, avec coupons semestriels également payables d'avance, offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Si, par contre, on les garde jusqu'à leur échéance, on bénéficie d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires.

**Augmentation du privilège de la Banque de l'Algérie.** — Le Journal officiel du 14 octobre 1917 a publié un décret autorisant la Banque de l'Algérie à porter son maximum d'émission à 650 millions de francs. Le chiffre des émissions de billets de banque de l'Algérie et de ses succursales avait été provisoirement élevé à 600 millions le 10 septembre dernier.

**Le recouvrement des impôts.** — Le Journal Officiel a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois de septembre dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui de septembre 1916, vingt-sixième mois de guerre :

Produits	Comparaisons avec	
	Re-couvrements année normale 1916	Sept. 1916
(En milliers de francs)		
Impôts et revenus divers :		
Enregistrement.....	50.853	- 1.283 + 8.920
Timbre.....	15.475	- 4.231 + 4.954
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités.....	244	- 1.092 + 51
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	7.154	+ 1.966 + 3.006
Douanes.....	99.466	+43.350 -45.228
Contributions indirectes.....	47.915	- 8.201 + 5.498
Denrées coloniales et succédanés du café.....	4.489	+ 4.489 + 4.489
Sels.....	2.595	- 368 + 11
Sucres.....	16.286	- 1.926 - 4.342
<b>Monopoles :</b>		
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	60.189	+ 8.924 + 8.880
Postes.....	22.631	- 789 + 3.026
Télégraphes.....	6.430	+ 1.810 + 1.459
Téléphones.....	4.036	- 1.456 + 761
Produits de diverses exploitations.....	75	+ 3 + 12
	337.838	+ 41.196 - 8.503

Pour les neuf premiers mois de 1917, la comparaison s'établit comme suit avec les mêmes périodes d'une année normale et de 1916 :

Produits	Comparaisons avec les 9 premiers mois	
	Recouvrements Année normale	1916
(En milliers de francs)		
Impôts et revenus divers :		
Enregistrement.....	512.047	-107.297 +123.873
Timbre.....	124.698	- 82.986 + 10.369
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités.....	1.940	- 9.898 + 266
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	182.296	+ 37.152 + 48.099
Douanes.....	1.178.116	+636.778 +210.464
Contributions indirectes.....	437.668	- 67.126 +108.308



tiques, montrant ce que chaque bon de 50 dollars donne à la défense nationale.

Le texte complet de l'appel pour le deuxième emprunt de la Liberté donne au peuple des Etats-Unis une nouvelle occasion de prêter au pays l'argent nécessaire pour soutenir les charges de la guerre.

« La force des Etats-Unis en cours de mobilisation vise à porter un coup mortel à l'autocratie prussienne, pour défendre les droits américains outragés et la cause de la liberté. Des milliards de dollars sont nécessaires pour armer, nourrir et vêtir les braves qui partent pour livrer la bataille pour leur pays et pour aider les autres nations avec qui nous faisons cause commune contre l'ennemi.

« Souscrire à l'emprunt de la Liberté, c'est rendre un service patriotique. En conséquence, moi, Woodrow Wilson, président de la République des Etats-Unis d'Amérique, fixe la date du 24 octobre pour la journée de la Liberté, et je recommande et conseille à tous les citoyens de s'assembler dans leurs communautés respectives et de promettre au Gouvernement qui les représente leur appui financier dans la plus large mesure. Je demande que, dans l'après-midi de ce jour, soient tenues, dans chaque village, dans chaque ville, dans chaque bourgade de tout le pays, des réunions patriotiques sous la direction générale du ministre des Finances et sous la direction immédiate des Comités de l'Emprunt de la Liberté formé par les banques fédérales.

« Le peuple a répondu noblement à l'appel pour le premier emprunt; l'excédent des souscriptions a été alors de plus de 50 %. Puisse la réponse au nouvel appel être encore plus probante et le résultat en être si élevé qu'il soit la garantie d'un appui sans égal pour encourager les hommes qui doivent affronter les feux de la bataille pour la Patrie! Puisse le résultat en être si impressionnant que l'écho s'en fasse entendre à travers tous les territoires de nos ennemis, pour leur faire comprendre ce que l'Amérique a l'intention de faire pour mener cette guerre à une fin victorieuse! »

D'autre part, M. Wilson a lancé un appel aux milliers de banques américaines susceptibles de devenir membres du système bancaire central fédéral. L'appel demande à ces banques d'adhérer sans retard au système afin de grossir les réserves nationales en or et contribuer efficacement à une vigoureuse conduite de la guerre.

Les ressources des banques adhérentes dépassent seize milliards de dollars.

Les ressources des banques encore non adhérentes au système atteignent le même chiffre.

**Les récoltes américaines.** — On annonce officiellement que la récolte américaine de cette année constituera un record.

La récolte du blé fournit à elle seule un million de boisseaux de plus que l'année passée. Les récoltes de pommes de terre et autres légumes donnent de très brillants résultats; elles sont d'excellente qualité, et bien que l'Europe demande 400 millions de boisseaux de froment de plus que les exportations américaines normales, on est fermement convaincu qu'une stricte économie permettra d'éviter toute disette.

**Le blocus de l'Allemagne.** — Dans un décret mettant en vigueur la loi sur le commerce avec l'ennemi, M. Wilson a conféré des pouvoirs étendus aux divers départements gouvernementaux, ainsi qu'au comité de commerce de guerre qui continuera à octroyer les permis d'exporter et de contrôler les importations. Tout commerce avec une société ou des agents ennemis aux Etats-Unis ou à l'étranger est interdit, sauf dans le cas d'une autorisation émanant du comité de commerce de guerre, qui peut également autoriser une société

ennemie ou alliée à un ennemi de faire du commerce aux Etats-Unis, à l'exception des compagnies d'assurances qui sont placées sous la surveillance du ministère des Finances.

La censure postale, télégraphique et radiotélégraphique a été confiée au comité de la censure, composé des délégués des ministères de la Guerre, de la Marine, des Postes, du comité du commerce de guerre et du président du comité des informations publiques.

Le soin de régler les changes étrangers, d'autoriser les exportations d'or et d'argent et d'appliquer les dispositions prises en vue d'éviter la transmission d'informations à l'ennemi par toutes voies, autre que postale, est confié au ministère des Finances, à qui incombe également la tâche d'autoriser les compagnies d'assurances ennemies ou alliées de l'ennemi à faire des affaires aux Etats-Unis.

#### ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 6 octobre 1917, accuse, sur celui du 30 septembre 1917, les variations suivantes :

	30 sept. 1917	6 octob. 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.404	2.404	»
— argent.....	102	103	+ 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	987	1.019	+ 32
Portefeuille d'es-compte.....	15.633	12.058	- 3.575
Avances.....	9	9	»
Portefeuille titres....	160	159	- 1
Circulation.....	10.205	10.367	+ 162
Dépôts.....	9.541	6.020	- 3.521

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	31 (mill.) 6 (3 août)
15 août...	2.403	87	547	8.934	5.080	11.369	14	5
23 — ...	2.403	92	568	8.978	5.875	11.067	8	»
31 — ...	2.403	96	671	9.337	5.891	11.365	10	»
7 sept....	2.404	101	707	9.433	5.515	11.600	9	»
15 — ...	2.404	105	714	9.475	5.504	10.997	10	»
22 — ...	2.404	108	764	9.604	5.972	11.266	9	»
30 — ...	2.404	102	987	10.205	9.541	15.633	9	»
6 oct....	2.404	103	1.019	10.367	6.020	12.058	9	»

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**Le septième emprunt de guerre allemand.** — Le 18 octobre a été clos le septième emprunt de guerre allemand. Attendons les résultats qui, bien que truqués, seront néanmoins un indice de la véritable situation économique de nos ennemis.

Le battage outrancier n'aura pourtant pas manqué pour contribuer au succès. Qu'on en juge : Suivant le correspondant du *Times* à Rotterdam, toute la presse hollandaise, à l'exception du *Telegraaf* et de quelques autres journaux, a publié trois fois par semaine de grandes annonces du septième emprunt de guerre allemand. Le principal journal socialiste, le *Het Volk*, a été cependant forcé, par les protestations de ses lecteurs, de cesser la publication de ces annonces.

Comme nous l'avons déjà dit, la presse suisse-allemande est également encombrée de ces an-

nnonces. Cette publicité intensive et coûteuse semble confirmer les bruits selon lesquels le septième emprunt de guerre allemand serait loin d'être un succès.

**Finances allemandes.** — La *Leipziger Volkszeitung* annonce que dès la prochaine session du Reichstag, qui commence le 10 novembre, le gouvernement déposera une demande de dix à quinze milliards de nouveaux crédits de guerre. Les derniers crédits de quinze milliards ont été votés, comme on le sait, en juillet.

D'autre part, on mande de Constantinople à la *Gazette de Francfort* qu'à la suite de la visite de Djavid bey à Berlin, un nouvel accord entre l'Allemagne et la Turquie permet à la Turquie d'émettre 10 millions de livres de papier-monnaie contre 50 millions de Bons du Trésor allemand à déposer aux caisses de la Dette publique ottomane.

**La lutte économique après la guerre.** — La campagne pangermaniste, que nous avons si souvent signalée à nos lecteurs, s'exerce dans tous les milieux de l'empire allemand, et voici les déclarations que le Dr Ackermann, correspondant de la *United Press*, vient de faire au sujet de l'importance économique que la possession d'Anvers et de Constantinople aurait pour l'Allemagne :

« Les propriétaires des grandes fabriques de Cologne, Dusseldorf, Mannheim, Muelheim, Francfort, se rendent compte que, si après la guerre, ils sont obligés d'expédier leurs marchandises par Brème et Hambourg, il leur sera impossible de maintenir la concurrence avec les autres pays du monde avec plus de succès qu'avant la guerre, ce qui leur paraîtrait peu satisfaisant.

« Mais si les Allemands gardent Anvers, les perspectives de leur futur commerce international se présentent comme très brillantes. Rauscher donne des chiffres significatifs pour démontrer que si l'Allemagne peut garder cette ville, l'exportation des produits allemands, à destination des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud et des autres parties du monde, reviendrait bien meilleur marché.

« Si l'Allemagne ne réussit pas à obtenir le contrôle commercial, grâce à Anvers, elle peut se considérer comme perdue; pour l'obtenir, il faut qu'elle poursuive la guerre commerciale à outrance. Les Allemands se sont montrés très actifs à Anvers, reconstruisant les quais, remettant à flot les navires coulés, construisant un nouveau pont sur l'Escaut. Les Compagnies de Hambourg et de Brème ont occupé les meilleurs emplacements du port pour y loger leurs plus grands vapeurs. Les propriétés de la zone du port ont été confisquées, et, aujourd'hui, Anvers est prêt à commencer la guerre commerciale sans quartier.

« Le Kaiser tient en son pouvoir les deux clefs les plus importantes de l'Europe : Anvers et Constantinople, et si l'Allemagne peut les garder après le conflit, elle sera la nation la plus puissante de cet hémisphère. »

Mais les alliés sauront se défendre sur tous les terrains et, dans l'ordre économique, nous sommes heureux de constater le revirement du grand organe libre échangiste du Lancashire. Le *Manchester Guardian* qui après s'être progressivement rallié à la cause de la guerre jusqu'au bout, a fini par accepter le principe de la lutte commerciale contre l'Allemagne :

« C'est une chose, écrit notre grand confrère, que d'escompter un boycottage économique de l'Allemagne comme devant être une des caractéristiques des relations permanentes qui existeront entre les peuples après la guerre. C'en est une autre, toute différente, que de se servir de la force économique de l'Alliance, qui comprend à côté des Etats-Unis la plus grande partie de l'Amérique du Sud, comme de « l'actif » qu'elle constitue indubitablement. Il faut que l'Allemagne sache que si elle

conserve et qu'aussi longtemps qu'elle voudra conserver de force et contre leur volonté les peuples qu'elle aura conquis, elle ne retrouvera pas sa position comme nation commerciale parmi les autres nations commerciales.

« Nous espérons tous voir un jour restaurée la liberté normale du commerce. Mais la marche de la guerre a contraint le gouvernement allié à mettre la haute main sur les produits et les transports, à se rationner les uns les autres — et même à rationner les neutres — chacun selon ses besoins.

« On sait qu'étant donnée la rarefaction universelle de nombre de produits indispensables, ce système devra être temporairement maintenu et si l'Allemagne veut y trouver place comme elle y sera obligée, elle devra satisfaire pour autant aux exigences minima des alliés. »

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Nouveau projet de relèvement des tarifs-marchandises des chemins de fer de l'Etat hongrois.** — En présence des dépenses sans cesse croissantes de l'Etat, le gouvernement hongrois s'est vu obligé d'envisager un nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer sur les marchandises.

Une réforme de ces tarifs était déjà projetée au moment où leur majoration de 30 % entra en vigueur, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> février dernier. Depuis lors, on poursuit au ministère du Commerce comme à l'administration des Chemins de fer de l'Etat, l'étude de cette réforme.

On avait laissé entendre jusqu'à présent que ce remaniement des tarifs ne serait introduit qu'après la guerre, mais les explications que le comte Béla Sérenyi a fournies à ce sujet depuis son entrée au ministère du Commerce, laissent prévoir qu'on n'attendra pas jusque-là. La direction des Chemins de fer de l'Etat avait déjà été chargée par le pré-décesseur du comte Sérenyi de soumettre au gouvernement un projet de révision générale des tarifs-marchandises, révision qui impliquait leur relèvement; or, la direction est sur le point d'avoir fini ses travaux, si bien que le gouvernement va être appelé d'ici peu à résoudre la question.

D'une réponse que le comte Sérenyi a faite à ce sujet au président de la Chambre de commerce de Budapest, il ressort que le relèvement des tarifs portera principalement sur les transports par masse. « D'autre part, écrit le *Pester Lloyd*, le ministre du Commerce veut également augmenter les recettes des chemins de fer par la suppression de toutes les remises et tarifs de faveur qui ne sont pas exclusivement concédés dans un intérêt public. Le ministre considère l'augmentation des recettes comme d'autant plus indispensable que la réorganisation urgente des Chemins de fer de l'Etat entraînera de grosses dépenses et que la situation matérielle du personnel devra être améliorée. »

L'*Oester Eisenbahnblatt* fait remarquer ce qu'il y a de défectueux dans un remaniement des tarifs de cette nature opéré en temps de guerre, alors que les conditions économiques sont absolument anormales et ne peuvent servir de base à une tarification durable.

#### ESPAGNE

**La situation économique de l'Espagne.** — Bien que l'Espagne subisse actuellement une période de prospérité, elle n'en est pas moins sujette à une crise économique qui provient de la hausse des prix et de la rareté des produits. A l'aide de la presse péninsulaire, nous allons essayer de donner un aperçu de la situation.

D'après la *Epoca*, l'Espagne continue à occuper une des premières places pour la production des minerais de mercure, plomb, cuivre et fer, bien que le pays ne bénéficie malheureusement, pour son propre usage, que d'une petite quantité de ces produits. Elle n'extrait pas suffisamment de charbon ;

mais les statistiques accusent une indéniable amélioration aujourd'hui. En effet, alors qu'en 1913 on tirait du sol 4.059.000 tonnes de houille et de lignite, on en a tiré 5.320.000 en 1916. L'importation annuelle de 2.150.000 tonnes de charbon est encore nécessaire et exige l'envoi de 57 millions de pesetas à l'étranger ; mais peu à peu le déficit diminue. Quant à l'utilisation des forces naturelles, elle représente 600.000 chevaux, 67 grandes installations hydro-électriques, 29 moyennes et 74 petites.

Au point de vue agricole, la production espagnole est très abondante et occupe un grand nombre de bras ; c'est la ressource la plus sûre du pays, et le surplus constitue même un article d'exportation très rémunérateur. Si l'on constate cette année un déficit pour les céréales, principalement pour le blé et le maïs, par rapport à l'année dernière (qui avait donné plus de 44 millions de quintaux de blé), il y a néanmoins progression, puisqu'en 1913 on a récolté environ 32 millions de quintaux de blé et qu'on vient d'en récolter en 1917 plus de 38 millions.

Au point de vue de la fabrication industrielle, s'il reste encore beaucoup à faire, il s'est produit tout de même une amélioration. Avant la guerre, l'Espagne était, en effet, tributaire de l'étranger pour les articles fabriqués et transformait à peine les matières premières : en 1913, l'importation des articles fabriqués s'élevait à 480 millions et l'exportation à 252 ; en 1916, au lieu d'un solde « défavorable » de 228 millions, c'est un solde « favorable » de 285 millions que l'on doit enregistrer, et le premier semestre de 1917 présente le même caractère (151 millions). La hausse considérable de toutes les valeurs industrielles espagnoles est également un heureux indice, et c'en est un autre encore que le développement pris en Espagne par la grande industrie avec de nouvelles sociétés.

Le commerce intérieur et extérieur, enfin, se présente dans de bonnes conditions. Pour le premier, le luxe croissant des installations, la forme anonyme que vont adoptant de nombreuses entreprises, la hausse des prix due aux intermédiaires sont une preuve que le commerce espagnol se développe d'une manière satisfaisante et entretient un plus grand nombre de familles que par le passé. Le commerce avec l'étranger passe de 1.306 millions de pesetas d'importations et 1.057 d'exportations pour 1913 (avec un solde « défavorable » de 249 millions) à 913 millions d'importations et 1.368 d'exportations pour 1916 (avec un solde « favorable » de 455 millions, le premier semestre de 1917 atteignant déjà 255 millions).

Cet optimisme trouve cependant un correctif dans les lamentations quotidiennes de la presse. C'est le revers de la médaille. Et il y a même un singulier contraste, en ce moment, entre l'impression satisfaisante qui se dégage de ces considérations générales et les amères constatations qu'amènent chaque jour les difficultés de plus en plus nombreuses et pressantes de la vie matérielle. Comme le fait remarquer le *Liberal*, « le problème de l'alimentation de tous les Espagnols n'est pas un problème de répartition de richesse, c'est un problème de production : les fortunes une fois réparties entre les vingt-deux millions d'Espagnols, la majeure partie resterait en proie aux maux de la faim, si une production suffisante n'était pas assurée ; et c'est précisément ce qui arrive. »

#### HOLLANDE

**Contrebande de bétail.** — Suivant un journal de Roosendaal, il existe actuellement à Esschen, en Belgique, un marché de bestiaux. Il n'en existait pas avant la guerre à cet endroit. Cent cinquante à deux cents têtes de bétail s'y vendent deux fois par semaine. Tous ces animaux viennent de Hollande en contrebande et sont la source de gains importants. Mardi dernier, un marchand de Hoozendenck vendit sur le marché 53 vaches passées

en contrebande. La semaine précédente 36 têtes de bétail avaient passé la frontière d'un seul coup entre Hispen et Vorno.

Et après cela les Hollandais s'étonnent de la rigueur du gouvernement de Washington à leur égard, en ce qui touche l'embargo sur leurs importations.

**L'embargo sur les navires hollandais.** — On sait que les bâtiments hollandais chargés de produits alimentaires à destination de la Hollande sont retenus dans les ports des Etats-Unis. Il s'agit de 85 navires représentant une capacité de transport de 350.000 tonnes.

Le *Daily Chronicle* précise que l'Amérique retient les navires hollandais parce qu'elle refuse de reconnaître une convention entre l'Allemagne et la Hollande fixant le pourcentage des exportations devant passer de la Hollande aux empires centraux. A en juger par l'énorme proportion de produits alimentaires réclamés sur les exportations essentielles de la Hollande, l'Allemagne est dans une affreuse misère.

Le *New-York Times* appelle l'attention du gouvernement hollandais sur le fait que le cargo suédois *Mexicano* décharge la cargaison que le bureau d'exportation de Washington refuse de laisser partir. Elle comprenait 5.000 tonnes de farine, du minerai de fer, de l'acier.

« Nous avons besoin de farine pour nous-mêmes et pour nos alliés, dit-il, nous ne permettrons pas l'exportation de métaux vers la Suède, qui permet à l'Allemagne de se ravitailler en millions de tonnes de fer et d'acier, en munitions même pour les torpilles avec lesquelles nos propres navires furent coulés. Nous avons retenu la cargaison du navire parce qu'il avait peut-être un port allemand comme destination. »

**Un conflit anglo-hollandais.** — On annonce de Londres que le gouvernement britannique est porté à envisager comme grave la question du transit du sable et du gravier par les voies d'eau hollandaises. Les statistiques montrent que ces matériaux pénètrent en Belgique occupée dans une proportion bien supérieure à celle importée en temps de paix pour les besoins de la population civile. Il est évident que l'ennemi fait un usage considérable de ces matériaux.

C'est sans succès que le gouvernement britannique a fait à la Hollande des représentations en vue de faire cesser ce trafic.

Dans ces circonstances, le gouvernement britannique estime ne pas pouvoir désormais continuer à octroyer des facilités spéciales dans la transmission des dépêches commerciales hollandaises par l'intermédiaire des câbles télégraphiques se trouvant sous le contrôle britannique.

Il convient de faire remarquer que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet de s'acheminer par ces câbles sont transmises à titre purement gracieux.

#### SUISSE

**L'alimentation de la Suisse en céréales.** — Afin de mieux assurer le ravitaillement du pays en céréales, le Conseil fédéral suisse a pris, à la date du 21 août dernier, un arrêté instituant définitivement le contrôle officiel pour l'emploi des céréales de la récolte de 1917.

Cet arrêté, qui est entré en vigueur dès le 25 août, stipule que les céréales panifiables de la récolte indigène ou importée de l'étranger ne peuvent être utilisées que pour le ravitaillement du pays en pain. Les moulins ne doivent pas recevoir une quantité de blé supérieure aux contingents fixés en application de l'arrêté du 29 mai 1917 ; ils sont tenus de ne livrer la farine que contre remise des

coupons de cartes de pain et de farine ; pour les coupons de cartes de pain, ils devront considérer que 135 kilogrammes de pain correspondent à 100 kilogrammes de farine. Le contrôle des coupons est assuré par l'Office fédéral du pain, auquel les moulins doivent adresser, en fin de chaque mois, le relevé de ces coupons.

L'alimentation du pays en pain et en farine a lieu sur la base des cartes spéciales instituées par le nouvel arrêté. Ces cartes, dont la distribution est confiée aux communes sous leur responsabilité, donnent droit à chaque habitant à une ration de 250 grammes de pain par jour et de 500 grammes de farine par mois. Les ouvriers occupés à des travaux pénibles et les personnes à ressources modestes recevront un supplément de 100 grammes de pain par jour ; la liste des ayants-droit à la ration supplémentaire sera établie par l'Office fédéral du Pain. Les producteurs-consommateurs ne reçoivent pas de cartes lorsqu'ils assurent complètement leur propre alimentation ; dans le cas contraire, ils ont droit aux cartes dans les limites fixées ci-dessus. Les familles faisant elles-mêmes leur pain peuvent recevoir la quantité de farine correspondant à leur ration de pain.

Les petits pains, biscuits et articles de pâtisserie et de confiserie fabriqués avec de la farine ne peuvent être vendus que contre remise de coupons de la carte de pain. Les fabriques de produits alimentaires reçoivent les quantités de farine qui sont fixées par l'Office fédéral. Le pain sera mis en vente en miches de 50 à 250 grammes ; les coupons de cartes de pain seront de 25, 50 et 250 gr.

Les cantons sont autorisés à fixer le prix du pain ou à déléguer cette faculté aux communes.

Tout producteur de céréales panifiables est autorisé à assurer, pour lui, sa famille et ses domestiques, sa propre alimentation, à condition d'en avoir avisé les autorités communales avant le 1<sup>er</sup> septembre 1917, et à s'engager à ensemercer en céréales à pain, en 1918, une surface au moins égale à celle enssemencée en 1917. Pour les emblavures supérieures à celles de 1917, le producteur recevra de 180 à 250 kilogrammes (suivant le grain : blé, épeautre ou seigle) par hectare semé en plus.

Le producteur-consommateur a le droit de réserver les céréales nécessaires à son alimentation, — soit, pour une durée de douze mois et pour chaque personne de son ménage, la récolte de blé de 9 ares ; les semences nécessaires aux emblavures de 1918 sont comprises dans cette quantité. Le surplus de la récolte doit être tenu à la disposition de l'Office fédéral du pain suisse ; une prime sera payée aux producteurs qui livreront plus de 15 kilogrammes de céréales par are emblavé. Les producteurs-consommateurs ne peuvent mettre dans le commerce les quantités de céréales qui leur ont été laissées.

Le Conseil fédéral, par le même arrêté du 21 août 1917, a ordonné le séquestre de toutes les céréales panifiables indigènes de la récolte de 1917. L'achat et la vente des céréales séquestrées sont interdits ; ces céréales, ainsi que les réserves des précédentes récoltes, ne pourront être utilisées que pour l'alimentation du pays en pain et comme semences ; leur affouragement est prohibé, à l'exception de celles impropres à la mouture.

L'arrêté du 21 août 1917 reproduit ensuite, en ce qui concerne la récolte, le battage et la conservation des céréales à pain — les mêmes dispositions que celles édictées par le précédent arrêté du 2 août 1917 ; le Département militaire suisse conserve également — pour ce qui est de la fixation des prix maxima — les droits que lui conférait l'arrêté du 2 août.

L'avoine, l'orge et le maïs de la récolte de 1917 (ainsi que les réserves des précédentes récoltes) sont réquisitionnés ; les stocks de ces céréales soumis à la réquisition ne peuvent faire l'objet d'achats ou de ventes. Les producteurs sont cepen-

dant autorisés à utiliser l'avoine, l'orge et le maïs pour leur usage particulier, soit comme denrées alimentaires, soit comme fourrages, soit comme semences.

L'emploi de ces céréales dans des buts industriels, que les dispositions antérieures n'avaient fait que limiter, est désormais interdit, sauf autorisation spéciale du Département militaire suisse ; les commerçants et fabricants devront déclarer leurs stocks à la Division des blés indigènes au moment de l'entrée en vigueur du nouvel arrêté (25 août 1917).

Des dispositions pénales sévères à l'égard des contrevenants aux dispositions de l'arrêté ci-dessus sont, en outre, prévues.

Le Département militaire suisse, qui est chargé de l'exécution de l'arrêté du 21 août, doit prendre les mesures nécessaires pour que la carte de farine et de pain soit introduite le 1<sup>er</sup> octobre 1917.

### Revue Commerciale

**Récoltes de céréales.** — Le ministre de l'Agriculture, d'après le relevé de nouveaux rapports transmis par les directeurs des services agricoles de quelques départements à la suite d'un complément d'enquête, a ainsi rectifié les résultats approximatifs des récoltes de céréales en 1917 : blé, 39.231.410 quintaux ; méteil, 878.850 quintaux ; seigle, 6.987.700 quintaux ; orge, 8.612.610 quintaux.

**La récolte des olives.** — D'une communication de notre directeur, M. Edmond Théry, à l'Académie d'Agriculture de France, il ressort que par un ensemble de circonstances climatiques essentiellement favorables à la végétation des oliviers, la récolte des olives fera, cette année-ci, exception à la règle générale car elle donnera au moins 1 million 500.000 quintaux de fruits, c'est-à-dire la production la plus forte du dernier quart de siècle, représentant presque cinq fois celle de l'année 1916 ayant à peine atteint 326.800 quintaux.

L'hiver de 1870-71 en tuant la moitié des oliviers de la Provence a porté un coup presque mortel à cette culture spéciale parce, d'une part, il faut plus de quinze années pour qu'un rejeton d'olivier puisse devenir arbre et payer ses frais de culture, et que, d'autre part, pendant cette période, certains industriels, peu scrupuleux, profitèrent de la situation pour créer, avec des huiles d'arachide, de graines de coton, de coprah, etc., une mixture qu'ils vendirent impunément sous le nom d'*huile d'olive vierge* jusqu'à la mise en vigueur des lois sur la répression des fraudes alimentaires.

Ces lois et le régime des primes qui fut institué par la suite ont évidemment amélioré les conditions d'exploitation des oliveraies, mais le découragement des petits propriétaires était trop grand et beaucoup d'entre eux ont transformé leurs vergers en vignes.

C'est ce qui explique la diminution en quelque sorte progressive des olives récoltées dans douze de nos départements méridionaux : Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Drôme, Gard, Hérault, Pyrénées-Orientales, Var et Vaucluse.

La production moyenne décennale, qui dépassait 3 millions de quintaux d'olives avant 1870-1871, est successivement tombée à :

Moyennes décennales	Quintaux
1874-1883... Moyenne annuelle.....	1.920.000
1884-1893... Id. ....	1.561.000
1894-1903... Id. ....	1.139.000
1904-1913... Id. ....	796.000
Année 1914. Récolte annuelle.....	825.000
— 1915. Id. ....	596.000
— 1916. Id. ....	327.000

D'après une enquête faite par le Comité d'action

économique de la 15<sup>e</sup> région, la récolte de 1917 dépassera vraisemblablement 1.500.000 quintaux, et cette abondance inattendue soulèvera de sérieuses difficultés tant pour la cueillette que pour la transformation des fruits en huile, si des mesures particulières ne sont pas prises par les autorités civiles et militaires.

M. Edmond Théry pense que le ministre de l'Agriculture interviendra vigoureusement en faveur des oléiculteurs et que le gouvernement ne se désintéressera pas du problème, car nous sommes, depuis la guerre, très fortement tributaires de l'étranger au point de vue des huiles en général et de l'huile d'olive en particulier, et si notre récolte oléicole de 1917 a pour effet de réduire nos achats extérieurs (Espagne et Italie), il en résultera une économie de fret et une amélioration appréciable de notre change dont nous profiterons tous.

**Métaux.** — Le gouvernement des Etats-Unis vient de réglementer d'une façon définitive les prix du cuivre et de l'acier pour les ventes effectuées dans la République pour le compte des acheteurs américains ou alliés.

Le prix maximum du cuivre électrolytique est fixé à 23 cents 1/2 la livre. Ce prix est sujet à modification tous les quatre mois. Les producteurs américains se sont engagés à maintenir leur production maxima et à ne pas réduire les salaires des ouvriers.

Ce prix de 23 cents 1/2 la livre correspond au cours de £ 110 pour la tonne de cuivre électrolytique, cours auquel il faut naturellement ajouter, en cas d'exportation, les frais de transport et d'assurance. Aussi, les cours du cuivre ont-ils fléchi en conséquence à Londres.

Le cuivre avait été vendu, pendant les sept premiers mois de l'année, au cours moyen de 29,315 cents la livre, contre 26,277 pour la période correspondante de 1916. Voici quels ont été les prix estimés du cuivre depuis 1860, à la livre anglaise, soit environ 454 grammes :

	Plus haut	Plus bas
	(En cents)	
1860.....	24	19 75
1864.....	55	39
1872.....	44	27 12
1885.....	11 50	9 75
1894.....	10 25	9
1906.....	25	18 37
1914.....	15 50	11 30
1915.....	24	13 71
1916.....	35 50	23
1917 (7 mois).....	37	26

Il ressort de ce tableau que le prix le plus bas a été enregistré en 1894 à 9 cents, tandis que le plus haut a été atteint en 1864 avec 55 cents.

Le Comité des Industries de guerre (*War Industries Board*) et les fabricants d'acier viennent de se mettre d'accord sur la fixation des prix de l'acier aux Etats-Unis en réduisant d'un tiers le cours actuel.

Cette mesure a été approuvée par le président Wilson et est entrée immédiatement en vigueur. Ainsi, par exemple, le prix des barres d'acier a été fixé à 47 dollars 1/2 par tonne, soit une réduction de 22 dollars 1/2 par tonne.

En outre, les conditions supplémentaires suivantes sont imposées aux fabricants : aucune réduction de salaire ne pourra être imposée ; la vente sera effectuée aux mêmes prix, tant aux Alliés et au public américain qu'au gouvernement des Etats-Unis ; les fabricants devront se conformer à l'obligation de maintenir la production à son maximum.

Le Comité des industries de guerre est chargé de l'exécution de ce décret. Il placera les ordres et surveillera la direction des chantiers et des fabriques, de façon à ce que les livraisons soient effec-

tuées dans leur ordre d'importance par rapport aux besoins de la guerre.

D'après des statistiques de l'Institut américain des fers et de l'acier, la production de saumons de fer pendant le premier semestre de 1917 s'est élevée à 19.258.235 tonnes contre 19.815.275 pendant le premier semestre de 1916. La province de Pennsylvanie tient la tête avec 7.790.514 tonnes, puis vient celle de l'Ohio avec 4.269.708 tonnes.

## PETITES NOUVELLES

Les annonces et insertions concernant les particuliers ou sociétés et dont la publication sera rendue obligatoire au *Journal officiel* par décrets, règlements ou décisions judiciaires, seront payées, à partir du 20 octobre 1917, au tarif de 6 francs la ligne de corps sept, sauf pour les cahiers des charges et bilans des entreprises contrôlées par l'Etat, pour lesquels il est fixé à 2 francs.

Le tarif des insertions publiées au *Bulletin des Annonces légales et obligatoires* à la charge des sociétés financières est fixé, à partir du 20 octobre 1917, à 4 francs la ligne de corps sept, la ligne du *Journal officiel* prise comme justification.

L'action du *Crédit Foncier* a été demandée à 663 francs.

Les obligations foncières et communales ont conservé toute leur activité. Les cours sont en légère hausse pour la plupart des emprunts. Le 22 octobre aura lieu le tirage des communales 1906 dont le gros lot est de 200.000 francs et celui des communales 1912 avec un lot de 100.000 francs. Montant des lots : 537.000 francs.

## Marché Financier

Paris, le 18 octobre 1917.

Les conversations roulent toujours sur la date probable de notre 3<sup>e</sup> emprunt de guerre ; mais les pronostics varient : l'incertitude qui pèse sur la situation gouvernementale en est vraisemblablement la cause.

Nos rentes 3 % et 5 % se présentent très fermes.

La faiblesse des valeurs russes s'est de nouveau accentuée à l'annonce de l'offensive allemande dans la Baltique. Forte demande sur les caoutchoucs et les valeurs industrielles.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

**Au Parquet.** — Au comptant : 3 %, 62 ; 5 %, 88,55 ; Banque de France, 5.280 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.035 ; Crédit Foncier, 663 ; Crédit Lyonnais, 1.150 ; Compagnie Algérienne, 1.450 ; Actions Est, 795 ; P.-L.-M., 980 ; Orléans, 1.115 ; Midi, 920 ; Nord, 1.328 ; Ouest, 715 ; Métropolitain, 440 ; Nord-Sud, 121 ; Omnibus, 445 ; Voitures à Paris, 385 ; Suez, 4.698 ; Thomson-Houston, 824 ; Boléo, 942 ; Penarroya, 1.370 ; Extérieure, 111,50 ; Russe 5 % 1906, 70,50 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 64 ; Andalous, 421 ; Saragosse, 448 ; Rio-Tinto, 1.890 ; Briansk, 297 ; Prowodnik, 250 ; Napht, 330 ; Tréfileries du Havre, 280 ; Montbard-Aulnoye, 492 ; Etablissements Bergougnan, 1.460.

**Marché en Banque.** — Au comptant : Toula, 779 ; Maltzof, 408 ; Platine, 470 ; Cape Copper, 115,50 ; De Beers ordinaire, 393 ; Mount Elliott, 161 ; Spassky, 43 ; Bakou, 1.435 ; Utah, 594 ; Spies, 17,75 ; Chartered, 23 ; East Rand, 13,50 ; Rand Mines, 87,50 ; Modderfontein B, 121 ; Malacca ordinaire, 155 ; Financière des Caoutchoucs, 259.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.